

Près du cimetière Montmartre, on lit au-dessus de la porte d'un marchand de vins traiteur cette funèbre enseigne :

AU RENDEZ-VOUS DE LA DOULEUR

Entournements, fêtes et anniversaires
NON VIS A 12 SOUS.

REPAS DE CORPS.

De corps !... pourquoi pas de cadavres ?

Un lion.—Qu'est-ce que vous m'apportez-là ?

Le garçon.—Des pieds de mouton à la potlote.

Le lion.—Comment !... je vous demande une corvée de mouton, et vous m'apportez des pieds... vous avez donc perdu la tête ?

Un professeur du lycée Charlemagne embarrassé un élève en lui demandant quel est le fils de la mère Caspienne... (mat caspienne).

VARIETES.

FEU DUPONCHEL !

Vers 1835 et 1836, des cabriolets restés inconnus avaient couvert les murs de Paris de la France et même de l'étranger, de cette légende cabalistique : *Crédeville voleur*.

Cinq ans, non des peuples, mais bien des hommes de science, de lettres, d'état, du barreau et du monde, renouvelèrent la charge et prirent un autre nom pour plastron. Leur victime fut M. Duponchel. Partout où surgissait un mur, on vit apparaître, comme au festin de Balthazar, cette inscription tumulaire : *Feu Duponchel !* Il y avait des *feu Duponchel* écrits avec des lettres énormes, jaunes, blanches, rouges, jusqu'au sommet des édifices les plus élevés. *Crédeville voleur* avait baissé pavillon devant *feu Duponchel*.

Les cinq amis ne s'étaient juré aucun silence : ils ne faisaient aucun mystère de leurs exploits nocturnes, et cependant le nom de chacun d'eux n'a jamais été bien connu. Trois sur cinq sont morts, emportant malgré eux leur secret avec eux ; des deux survivants, l'un s'est aujourd'hui dans les lettres et dans l'Etat une position élevée.

Premier tableau.—Un salon, une grande table au milieu. Sur cette table une masse énorme de billets de faire part bordés de noir, et alentour le conseil des cinq ; les uns sont occupés à plier des lettres, les autres à les cacheter ou à écrire les adresses.

Deuxième tableau.—La cour de l'Opéra, rue Grange Batelière. Des employés des pompes funèbres tendent la grande porte et dressent un catafalque. La besogne terminée, ils entrent dans la cour et se trouvent face à face avec un monsieur, moitié homme, moitié lorgnon, qui sortait précipitamment — monsieur, lui dit l'un d'eux, voudriez-vous nous dire où nous pourrions trouver le corps ?

—Quel corps ?

—Le corps de M. Duponchel, parbleu !

—Le corps de M. Duponchel ! s'écrie le monsieur stupéfait.

—Oui, du défunt.

—Je suis défunt ?

—Vous non, mais M. Duponchel.

—Mais Duponchel, c'est moi.

—Vous ?

—Moi !

—M. Duponchel, directeur de l'Opéra ?

—Lui-même.

—Alors, si vous êtes M. Duponchel, mon devoir est de vous enterrer.

—M'enterrer ! un instant, mon cher...

L'affaire s'échauffait, les croque-morts prenaient la mouche. M. Duponchel riait comme un fou de ce qu'il croyait un *qui pro quo*, quand il se vit abordé par plusieurs invités qui arrivaient *tout de noir habillés* et porteurs de figures de circonstance. A son aspect, c'est un cri unanime, cri d'étonnement et de stupeur.

—Quoi ! c'est vous, mon cher Duponchel ! vous n'êtes donc pas mort ? s'écrie Vatel, le futur directeur du Théâtre Italien, pour le moment uni du mariage défunt.

—Tu quoque, ô Vatel !

—Si vous n'êtes pas mort, que signifie cette lettre de faire part que j'ai reçue hier ?

Les assistants en chœur : — voici nos lettres ! voici nos lettres !

Pendant cette explication, la cour s'était peu à peu remplie de gens qui venaient pieusement rendre les derniers devoirs au directeur de l'Opéra. On finit pourtant par comprendre qu'il devait y avoir là-dessous une plaisanterie un peu corsée et que le mieux était d'en rire. M. Duponchel n'avait pas attendu jusque là pour s'en amuser. Il passa en revue tout le personnel de ses obsèques, qui ne s'attendaient guère à le trouver si souriant et si gai ; il donna cent, deux cents, cinq cents poignées de main ; et cette journée, qui semblait devoir se passer au Père-Lachaise, se termina par un excellent dîner où M. Duponchel prouva qu'il n'avait nul besoin de se faire enterrer, pas même sous la table. Il n'y eut qu'un mécontent, un seul, M. Maillot, le bonnetier de l'Opéra, mortel ennemi qui a donné son nom aux *inexpressibles* que portent les danseuses ; M. Maillot se retira de fort mauvaise humeur, se plaignant d'avoir été dérangé pour rien. A partir de ce jour là, M. Duponchel perdit l'estime de M. Maillot ; il eut tort, sans doute, de ne pas donner satisfaction à cet homme vénérable, ce qui fut cause que le rancunier Maillot jura, à partir de ce jour, qu'il ne mettrait de sa vie les pieds qu'à un seul enterrement, le sien, et le brave homme a tenu parole plus tôt qu'il ne l'eût supposé.

—J'ai perdu ma journée, disait-il avec aigreur à M. Duponchel, en parodiant sans le savoir le mot de Titus.

—Mais j'ai gagné la mienne, répondait M. Duponchel.

Restaient les croque-morts, qui partageaient la mauvaise humeur de M. Maillot ; ils avaient bien plus réellement encore perdu leur journée. Jaloux de conserver l'incognito, les auteurs de la mystification avaient en la précaution de solder le compte d'avance, mais ils n'avaient pas pensé à la *Buona mano* des croque-morts, comme disent les Italiens. Un croque-mort qui se croit frustré ira jusqu'aux enfers réclamer son pourboire. Ceux-ci n'avaient qu'un étage à monter, et ils se trouvèrent en présence de M. Duponchel.

—Ah ça ? dit-il à la vue de ces enterreurs quand même, finirez-vous par me lâcher ?

—Hélas ! monsieur, il le faut bien, répondit l'orateur de la troupe ; mais nous voudrions faire observer à monsieur, que nous avons été refaits.

—Et que voulez-vous que j'y fasse ?

—Ayez égard, monsieur, à notre fâcheuse position de père de famille !

—Un mort de plus ou de moins, ce n'est point une affaire.

—Ce n'est pas pour le mort, monsieur, mais le pourboire ?

—Le pourboire !... que le diable vous emporte !

—Oh ! monsieur, soyez humain, ce sont nos petits bénéfices, nous ne vivons que de...

—La mort des autres... je ne suis pas mort, je ne dois rien.

—Vous nous reviendrez tôt ou tard, monsieur, personne ne nous échappe. Soyez bon pour nous de votre vivant, nous vous le rendrons plus tard.

—Il faut donc payer d'avance ? Allons soit, j'y consens pour la rareté du fait...

Voyons, quel est le tarif ? Vous comprenez que je n'ai guère l'habitude... on ne va pas tous les jours à son enterrement.

—Cela varie, monsieur ; cela dépend de la générosité des vivants et de la qualité du mort.

—Combien êtes-vous ?

—Quatre.

—Monsieur le double croque-mort, voici trente francs, allez vous griser à... ma santé, et surtout... ne revenez pas... de sitôt.

La mystification eut pour M. Duponchel les suites les plus heureuses. Pendant quelques jours on ne parla que de lui, de ses débats avec les croque-morts, de l'esprit, de l'apropos qu'il avait montrés dans ces deux rencontres ; toute une semaine il occupa le tapis de la grande ville, et cette *lionnerie* ne contribua pas à rendre la salle de l'Opéra déserte. La mystification lui rendit en outre un service plus important et plus durable. Quelques journaux plus ou moins influents lui avaient déclaré, et lui faisaient une rude guerre. *On doit la vérité aux morts*, dit-on ; en tous cas, c'est une dette que les débiteurs acquittent mal, car j'ai toujours vu les morts accablés d'éloges, même par leurs propres ennemis, éloges qui ne faisaient pas l'éloge de ceux qui les produisaient en ce moment suprême et qui avaient attendu la mort pour les prodigier. Enfin, on doit la vérité aux morts, c'est convenu.

M. Duponchel profita de son vivant de bénéfices attachés à la profession de mort. Le matin de son enterrement, chaque journal ennemi contenait sur *feu Duponchel* une longue *tartine* de regrets motivés qui vengeait et réhabilitait Duponchel vivant. Devant cette mort si subite, si impévue, terrible, toutes les rancunes s'éteignirent, changèrent en sympathies, et M. Duponchel eut les honneurs d'un panégyrique universel.

NAISSANCE.

En cette ville, le 8 courant, la Dame de I. H. Senécal, écrivain, avocat, une fille.

MARIAGE.

En cette ville, le 8 courant, par Messieurs Prevost, M. Antoine-Alexandre Troitier, Delle Marie-Elmire-Lumina Labrauche, tous deux de cette ville.